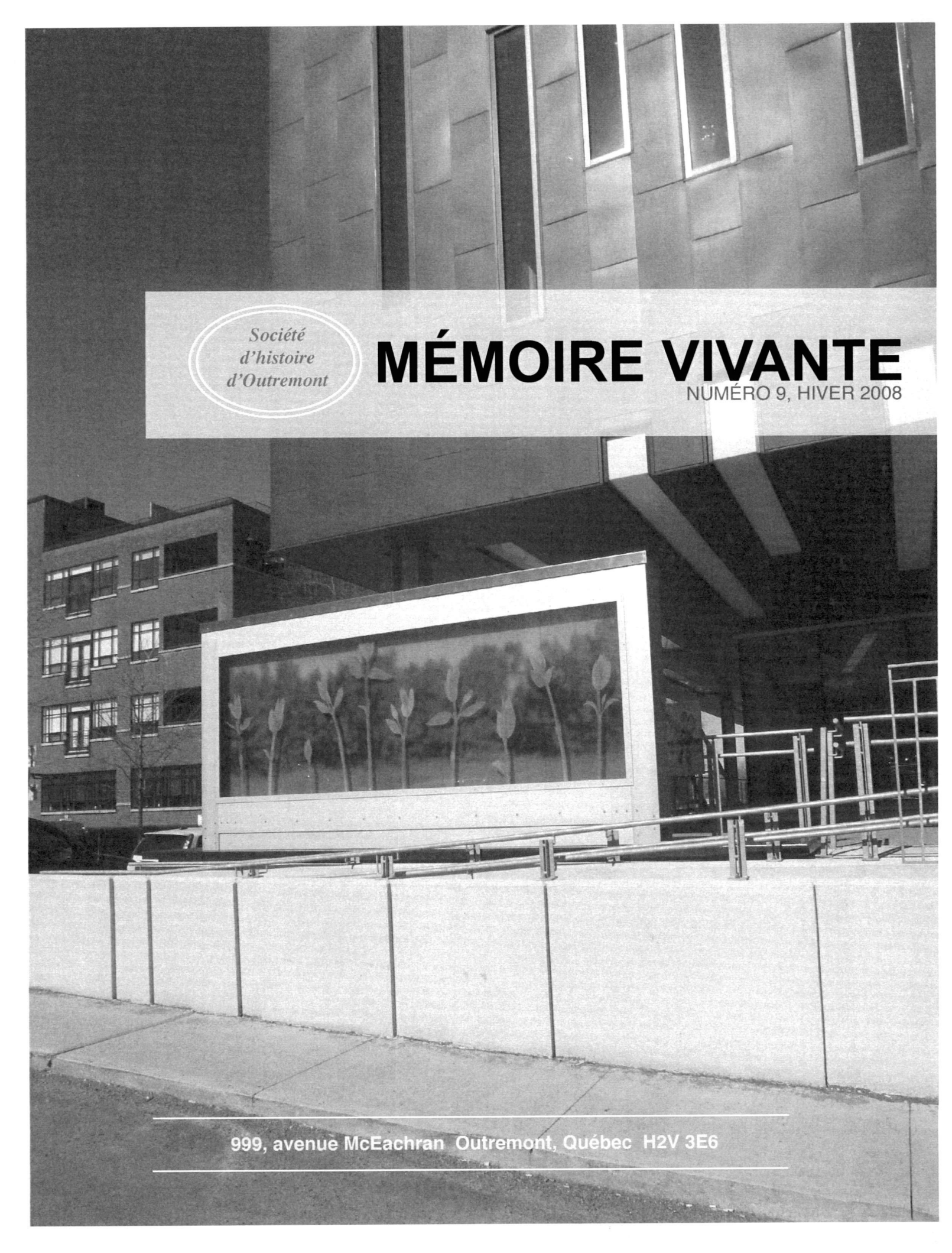




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 9, HIVER 2008

999, avenue McEachran Outremont, Québec H2V 3E6



Mémoire Vivante

Numéro 9
Hiver 2008

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont, Québec
H2V 3E6

Messagerie : 514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Maguy Sicard
Francine Unterberg
Brigitte Unterberg
André Girard

Mise en page

Louis Perreault
www.louisperreault.com

Photographie de la couverture

Jean De-Julio Paquin
Oeuvre de Roberto Pellegrunizzi

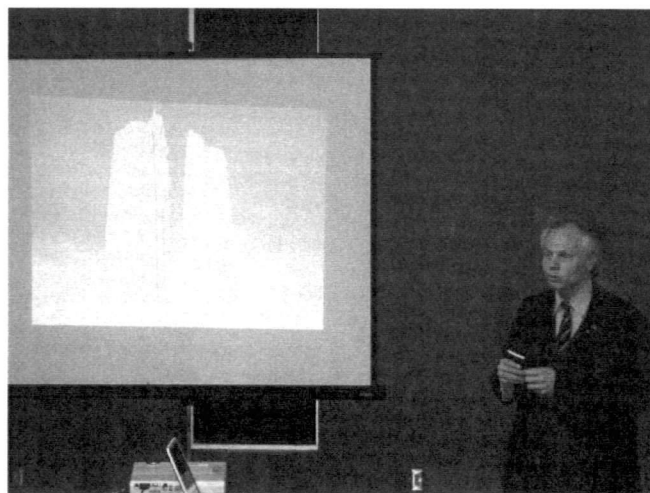
SOMMAIRE

HISTOIRE CITOYENNE	3
NOS ODONYMES	4
ÉLECTIONS À OUTREMONT	6
PGLO	8
MÉDECINE DENTAIRE	9
HISTOIRE D'UN 9	12



Projection commentée du film *Ferron, Marcelle* de Monique Crouillère; 29 janvier 2007.

Plus de 50 personnes ont assisté à la projection en présence de la réalisatrice Monique Crouillère. Le but de l'événement était de souligner la mémoire de cette illustre artiste outremontaise, cosignataire du manifeste Refus global en 1948.



Conférence de Dinu Bumbaru : 11 décembre 2007

Dinu Bumbaru lors de sa conférence intitulée Héritage Montréal, du local à l'international au Centre communautaire intergénérationnel.

Histoire Citoyenne

par **Francine Unterberg**
et **André Girard**

Outremont est déjà riche d'une documentation qui relate le passé du territoire, des responsables qui ont façonné la cité et de notables qui l'ont habitée. C'est à continuer. En plus, la multiplication du nombre d'adhérents à la Société, l'éventail de leurs curiosités, de leurs compétences, de leur participation permet d'ouvrir désormais de nombreux accès supplémentaires à notre passé et à notre patrimoine. 2008 devrait être l'année d'une connaissance citoyenne et communautaire d'Outremont et même du grand Montréal.

Bienvenue aux intéressés ! État de la mobilisation:

:: Rencontres. Dinu Bumbaru a prononcé une conférence sur l'histoire de l'Héritage Montréal. Il y eut un film présenté sur Marcelle Ferron, suivi d'échanges, une manifestation organisée en collaboration avec la section Jacques-Viger de la Société Saint-Jean-Baptiste. Jean de Julio-Paquin prépare une prochaine table ronde sur la gare de triage d'Outremont dont le thème, retournant aux origines qui ont tant marqué Outremont, sera limité à l'aspect historique et patrimonial.

:: Célébration. À l'occasion des Journées de la culture, le 28 septembre prochain, Carole Foisy organise une fête qui fera connaître les maisons centenaires, dont 8 tout à fait remarquables, de l'avenue Rockland, la deuxième plus ancienne rue d'Outremont. Circuit, conférence, concours, banderoles...

:: Recherche. Jacques Joubert, qui fut vice-président de la Société historique de Montréal, met la dernière main, en vue d'une publication, à un ouvrage sur l'œuvre hospitalière – l'Hôtel-Dieu – de Jeanne Mance, co-fondatrice de Montréal.

:: B.A. En cette année du centenaire (un autre!) du scoutisme, une équipe de sept membres déjà, animée par Maguy Sicard, relève le florilège des mouvements scouts qui ont foisonné à Outremont depuis les années 1920. David Boudreau, chef de troupe et étudiant en histoire, compte en faire le sujet de son mémoire de maîtrise.

:: Prescriptions. Avant que documents et souvenirs s'estompent, Marie-Claire Hélie, en rappel de sa profession d'origine, a repéré, pour interviews, des pharmaciens qui ont exercé naguère à Outremont. Il y a trois-quarts de siècle, sur la seule rue Bernard, il y eut en même temps jusqu'à trois officines en activité...

:: Conférence. Dimanche le 6 avril prochain, à 14h30, à l'église Sainte-Madeleine, dont la paroisse célèbre aussi son centenaire, le petit-fils de Guido Nincheri présentera une projection et commentera des œuvres de l'artiste qui avait décoré l'endroit. Henry Van De Walle et son comité des fêtes sont responsables de cette résurrection!

:: Exposition. Beaucoup de peintres ont été inspirés par les sites et les paysages d'Outremont. L'été prochain vous conviendrait pour faire connaître ces œuvres en votre possession et visionner celles des autres? René Soudre projette une exposition, accompagnée d'un catalogue comme il sait en produire.

:: Randonnée. Les autorités de l'arrondissement et l'écologie : en vue de favoriser les randonnées pédestres, elles attendent de la Société d'histoire d'Outremont des projets de dépliants où des trajets seraient proposés, indiquant des lieux, des monuments et des constructions intéressants à observer. La Société a la documentation et l'expérience nécessaires. Gilles Boisvert attend les collaborations.

:: Archives. Lors des toutes prochaines classification et mise à disponibilité des archives de la Société, deux dons s'ajouteront à l'acquis : un film historique par M. Comeau et un spicilège de journaux (1870-1900) par L. Bruneau. À chacun d'en rajouter.

:: Scoop. Amateurs de hockey d'estrade, à vos postes! Le samedi 9 février dernier, à Ottawa, lors de la partie entre les Sénateurs et le Canadien, la rondelle fut mise au jeu par le capitaine de l'équipe nationale qui a remporté la médaille d'or olympique en Suisse aux Jeux de 1948. Il y a 60 ans. Ce n'était qu'un prélude. Le 12 avril prochain, à Calgary, ce capitaine, André Laperrière, citoyen d'Outremont depuis toujours, jeune artiste de 80 ans, ancien échevin du temps de la ville, bénévole auprès de « ses » aînés (!) du Manoir d'Outremont, longtemps entraîneur des « pee-wees » à l'aréna, sera introduit au panthéon national canadien des sports. La Société d'histoire d'Outremont a déjà proposé et propose toujours que la patinoire du CCI porte son nom. Prophète dans son pays : à Calgary et ... même à Outremont?

Nos Odonymes

par **Ludger Beauregard**

Outremont compte 77 odonymes, moitié anglais, moitié français, à peu près. Le plus ancien, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, remonte à 1709 alors que l'intendant Antoine-Denis Raudot le fixe par ordonnance en même temps que le chemin (de) Saint-Laurent, qui deviendra plus tard le Rocky Road et l'avenue Rockland (c. 1898). En 1790, René-Amable Boucher de Boucherville, grand-voyer du district de Montréal, règle le litige concernant le chemin de la Montagne (c. 1746) alors que le propriétaire veut le barrer au détriment de celui qui se trouve en amont. Ce chemin se situerait aujourd'hui à l'emplacement du pensionnat du Saint-Nom-de-Marie. Au siècle suivant, apparaissent le chemin du Dépôt de munitions dans l'axe du chemin Dunlop, le chemin du Cimetière Mont-Royal (c. 1850), le chemin de la Carrière exploitée au flanc du mont Royal (plus tard chemin Bellingham) ainsi que de nombreux chemins de ferme.

Après 1875, c'est le conseil municipal d'Outremont qui régit les chemins publics, décide de leur ouverture, de leur aménagement et de leur dénomination. Une vingtaine d'odonymes naissent avant la fin du siècle, mais plus de la moitié entre 1900 et 1930. Par la suite, l'odonymie ne gagne qu'une quinzaine de noms.

Les rues se multiplient avec le lotissement des propriétés foncières au tournant du xxe siècle. Le plus bel exemple vient de la cession par l'Institution catholique des sourds-muets à la Ville d'Outremont en date du 18 avril 1898, dans lequel acte notarié les Clercs de Saint-Viateur cèdent gratuitement les pièces de terre requises à l'établissement d'un parc public et à l'ouverture de rues dans leurs lots 33, 34 et 35 couvrant l'est de la municipalité. Le document mentionne les avenues Outremont, Champagneur, Bloomfield, De L'Épée, Querbes, Manseau, Ducharme, Saint-Cyrille, Lajoie, Bernard, Saint-Just, Saint-Viateur, Québec et Fairmount. D'autres propriétaires ont plus tard donné du terrain pour l'ouverture de rues dans leurs lots, certains le vendaient à la Ville, qui attribuait leurs noms aux nouvelles rues avec ou sans intervention de leur part. Sont ainsi nées les avenues Ainslie, Dunlop, Laviolette, McCulloch, McEachran, Pagnuelo, Wiseman entre autres.

Le conseil municipal ne semble pas avoir apporté beaucoup d'attention à l'odonymie. La dénomination des rues se réalise très simplement, au cas par cas. Les élus n'ont pas établi de principes, de règles ou de critères dans le choix des odonymes, sauf une fois, quand le maire Joyce a déclaré que les propriétaires devaient livrer le terrain

requis pour l'ouverture des rues sans condition !

Ils ont exceptionnellement eu recours à la formation d'un comité ad hoc pour régler un problème de désignation française versus anglaise (1914) et mettre de l'ordre dans la dénomination des parcs (1930). Suite aux propositions du conseiller François Desmarais (1964-1983), le conseil a changé plusieurs noms dont Bellingham pour Vincent-D'Indy, Holyrood pour Claude-Champagne, North pour du Manoir, Sunset pour de la Brunante, Wilder pour Antonine-Maillet dans un contexte de consultation et de francisation avec plus ou moins de succès. L'odonymie outremontaise s'avère finalement banale et déroge à certaines recommandations du Guide odonymique du Québec. De toute façon, l'odonymie fait partie du patrimoine avec ses qualités et ses défauts.

« Outremont » se révèle notre toponyme par excellence. Il a été attribué à la municipalité en 1875 et à l'arrondissement en 2001. Il désigne aussi une avenue depuis 1898 et un parc depuis 1930. C'est cependant trop ! Cette magnifique appellation n'aurait dû identifier que la communauté, ce qui aurait permis d'enrichir la nomenclature. « Rockland », autre odonyme d'origine géographique, paraît pertinent et intéressant : il réfère à un obstacle rocheux et à l'état pierreux du chemin (de) Saint-Laurent, qui traversait autrefois la côte Sainte-Catherine et, plus tard, le territoire d'Outremont. Le plus historique et le plus patrimonial reste cependant le « chemin de la Côte-Sainte-Catherine » que le maire Beaubien et les échevins ont malheureusement remplacé, en 1911, par le boulevard Sainte-Marie pour suivre la Ville de Montréal, qui venait d'annexer Côte-des-Neiges et avait dénommé la partie dudit chemin dans son nouveau territoire de ce nom pour ne pas faire double emploi avec la rue Sainte-Catherine. Par bonheur, le conseil municipal a reconnu son erreur en 1917 et redonné à l'artère son nom original. L'harmonisation malvenue a peu duré, mais elle ne faisait pas honneur à Outremont parce que, historiquement parlant, le « chemin de la Côte-Sainte-Catherine » demeure un odonyme irremplaçable, sacro-saint.

La majorité des odonymes de l'arrondissement sont de nature commémorative rappelant surtout des personnes célèbres, des édiles municipaux et d'anciens propriétaires. Des anthroponymes évoquent Nelson, Kelvin, Dollard, Laurier, Querbes, d'autres, les anciens maires Dunlop, Gorman, Joyce, les échevins Ainslie, Marsois, McDougall, les propriétaires terriens Laviolette, McCulloch, McEachran, McNider, Pagnuelo, Pratt, Wiseman

et une dizaine de Clercs de Saint-Viateur. À noter que l'avenue Beaubien, qui se termine à Outremont, a été désignée par la Ville de Côte-Saint-Louis pour honorer le docteur Pierre Beaubien, le grand-père du maire Joseph Beaubien. Les noms de rue rappellent aussi des événements militaires de la Grande-Guerre, qui ont eu lieu à Courcellette, Cambrai, Péronne et Vimy. Certains empruntent le nom de villes étrangères telles que Glencoe, Roskilde et Le Vésinet. D'autres perpétuent le surnom d'anciens domaines du xix^e siècle, à savoir Bloomfield, Spring Grove, Woodbury et Outremont. Enfin, certains autres font référence à la flore comme Elmwood, Fernhill, Maplewood, Hazelwood et Willowdale.

Quelques odonymes tiennent de la géographie. C'est évident pour Outremont, mais aussi pour le boulevard du Mont-Royal, situé au pied de la colline, de même que pour le chemin de la Forêt, qui aurait dû garder son nom original de chemin du Cimetière parce qu'il mène directement au portail (1862) du cimetière Mont-Royal et non pas à la forêt ! Les avenues Saint-Germain et du Manoir sont, pour leur part, attenantes à l'église paroissiale du même nom et au Manoir Outremont. L'avenue Atlantic – qui n'est vraiment pas une avenue – borde la gare de triage où passaient, au début du xxe siècle, les trains de l'Atlantic and North West Railway. Faut-il rappeler qu'il y a déjà eu des avenues North et Pacific à Outremont en mémoire des

chemins de fer et que l'avenue Van Horne tire son nom de Sir Cornelius Van Horne (1843-1915), un des principaux artisans du Canadien Pacifique. Est-ce que l'avenue Belœil détient une origine géographique ? Est-ce qu'elle évoque une belle percée visuelle sur le mont Royal ou, par analogie, la situation de la ville de Belœil face au mont Saint-Hilaire ?

Les odonymes d'Outremont sont généralement précédés du générique d'avenue. Il n'y a qu'une seule rue ici, la rue Hutchison, d'ailleurs nommée par la Ville de Montréal à l'origine. Or, nos avenues n'ont pas le même gabarit, la même allure et surtout bon nombre ne répondent pas à la définition d'une véritable avenue. L'absurde avenue Perham, sans aucune adresse officielle, qui sert d'entrée de garages, ne se compare pas à l'avenue Maplewood ! La généralisation de ce générique bilingue demeure donc très discutable de même que l'usage de place (place Elmwood, place (de) Cambrai, place Duchastel, place du Vésinet), toutes ces places disparates ne ressemblant en rien à une place digne de ce nom ! Quant au boulevard du Mont-Royal, rétréci et brisé, il aurait dû conserver son précédent générique d'avenue. Par ailleurs, plusieurs spécifiques sans valeur évocatrice appréciable gagneraient à être remplacés (Davaar, Hartland) quand on pense que pas un odonyme ne rappelle le nom d'un pionnier de la côte Sainte-Catherine fondée en 1694 !



Élections à Outremont

15 mars 1875

1875^{ch}

15 March

C'était la première réunion des citoyens qui avaient demandé l'érection d'Outremont en village. Ils avaient à élire leurs premiers édiles. Tout se passait en anglais... Il en sera ainsi jusqu'en 1931. On ajoutait alors un résumé en français au procès verbal. À partir de 1960, les délibérations furent rédigées en français.

Minutes of a general meeting of the Electors of the Municipality of the Village d'Outre-Mont, duly called and held, for the election of the Councillors of the said municipality, at the said Village d'Outre-Mont, in the House of Mr. Leveurier, under the Presidency of J. O. Villeneuve, Esq. Warden of the County of Hochelaga, on the fifteenth day of March, one thousand eight hundred and seventy-five (15 March 1875) at ten o'clock a.m.

The meeting having been called to order, and Edouard Rodier, Esq. requested to act as Secretary, the President read the "Public Notice" convening the said meeting, and

Thereupon it was moved by Joseph Norbert Provencher, Esq., Richard Fletcher, Esq. J. X. Dépatie, Esq. James Pearson, Esq. James Reid, Esq. and
William

William Dunlop, Esq. and unanimously
Resolved:

That

Le Colonel Gustave d'Adet, d'Oronnens,

George Horn Esq.

David Edwards, Esq.

George Ed. Cooke, Esq.

Francis Imbault, Esq.

James Goreman, Esq.

Denis Corrigan, Esq.

be elected Councillors of this Municipality
(for the current year)

And one hour having elapsed since
the opening of the assembly, and there
being no opposition to the election of the
gentlemen named in the above Resolution,
the President declared them duly elected.

Thereupon, George Horn Esq.
having taken the Chair, it was unanimously
Resolved:

That the thanks of this
meeting are due and hereby tendered
to the President for his able services during
the present election.

Thanks were also tendered
to Mr. Leverrier, for having allowed the
election to take place in his house, and
to Mr. Rodier, for his services as
Secretary of this meeting.

And the meeting was adjourned

E. Rodier
Secretary.

J. O. Villeneuve
President

PGLO

par **André Girard**
documentation de **J.B. Genest**

Remonter aux origines de l'école Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont, c'est faire l'histoire de l'enseignement secondaire francophone public à Outremont. Il y aura bientôt un siècle, soit en octobre 1916, le premier ministre du Québec, Lomer Gouin qui était également président de la commission scolaire voisine de Montréal où n'existait alors aucune école secondaire complète, inaugurait l'Académie Querbes, toute neuve, rue Bloomfield. Le président de la commission scolaire d'Outremont et maire de la ville, Joseph Beaubien, proclamait à cette occasion que ce serait un établissement d'enseignement « classique, commercial et industriel (...) réalisable car pour faire des hommes d'affaires et publics, il ne faut pas seulement l'enseignement primaire ».

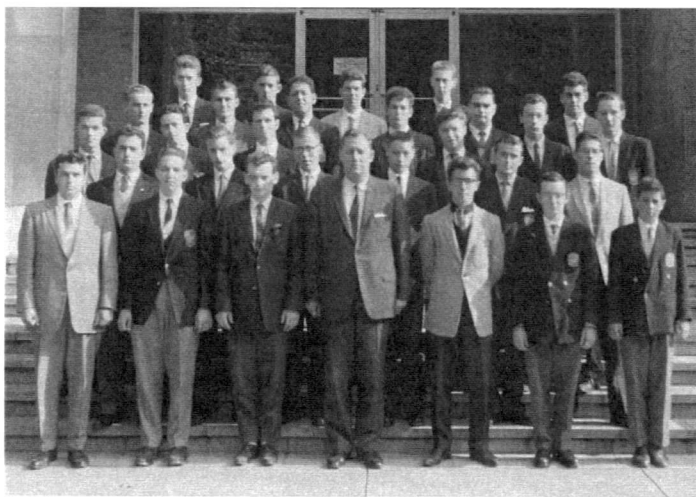
Dès lors, les finissants du « supérieur », comme on disait à l'époque, pouvaient accéder à HEC ou à Polytechnique. Pour quelques élèves qui ajoutaient à leur programme d'études les langues anciennes, grâce à un tutorat disponible à l'Académie, s'ouvrait la possibilité de poursuivre ensuite dans un collège menant au baccalauréat ès arts.

Tant et si bien que ces derniers étaient devenus assez nombreux pour qu'en 1951 un cours classique complet mais privé s'organise à l'Académie Querbes même, comme entité distincte : l'Externat classique Saint-Viateur. Affluence immédiate! Cet établissement né à l'école primaire supérieure Querbes trouve vite son espace vital dans une nouvelle construction, en 1952, sur la rue Bloomfield toujours. Et il grossit, se diversifie par l'apport d'inscriptions venues des écoles semées tout au long du circuit du « trolleybus Beaubien ». C'était dix ans avant la révolution tranquille. Mais un début d'évolution déjà : l'externat fut le premier à offrir l'option « sciences » en remplacement du grec ancien : latin-sciences! De plus, le directeur de l'endroit est chargé par la CECM d'ouvrir des classes identiques sur son propre territoire, au Plateau Mont-Royal.

Rue Bloomfield, on agrandit dès 1954 : gymnase, salle d'étude, laboratoires. Et on agrandit encore en 1956 pour finir d'équiper le cycle collégial : bibliothèque, audiothèque. On atteint bientôt 500 élèves et avec ceux

du collégial, les étudiants, 800, ces derniers immatriculés à l'Université de Montréal qui exige alors de changer l'appellation « d'externat » en celui de « collège ». Troisième dénomination depuis 1916. Noblesse oblige, on ajoute en 1962 un amphithéâtre et on élargit la bibliothèque. Le reste des expansions par la suite sera pour les aires de jeu et de sport, pour les services connexes. Les bons pères voisins devront reculer d'autant leur jardin fleuri...

Et tout est mûr désormais, offert, pour que s'implante enfin l'école polyvalente prévue à l'origine pour Outremont et que le ministère, cinquante ans plus tard, a enfin mission de « créer » partout. C'est ainsi qu'à partir de 1967 renaît dans ces lieux l'école secondaire d'Outremont sous le nom – son quatrième – d'école Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont, PGLO, d'après le ministre fondateur du ministère de l'Éducation, un ancien élève de l'Académie Querbes. Toutefois, à la suite de ces restructurations, Outremont perd au change, dès 1968, son cycle d'études collégiales. Deux pas en avant, un pas en arrière...

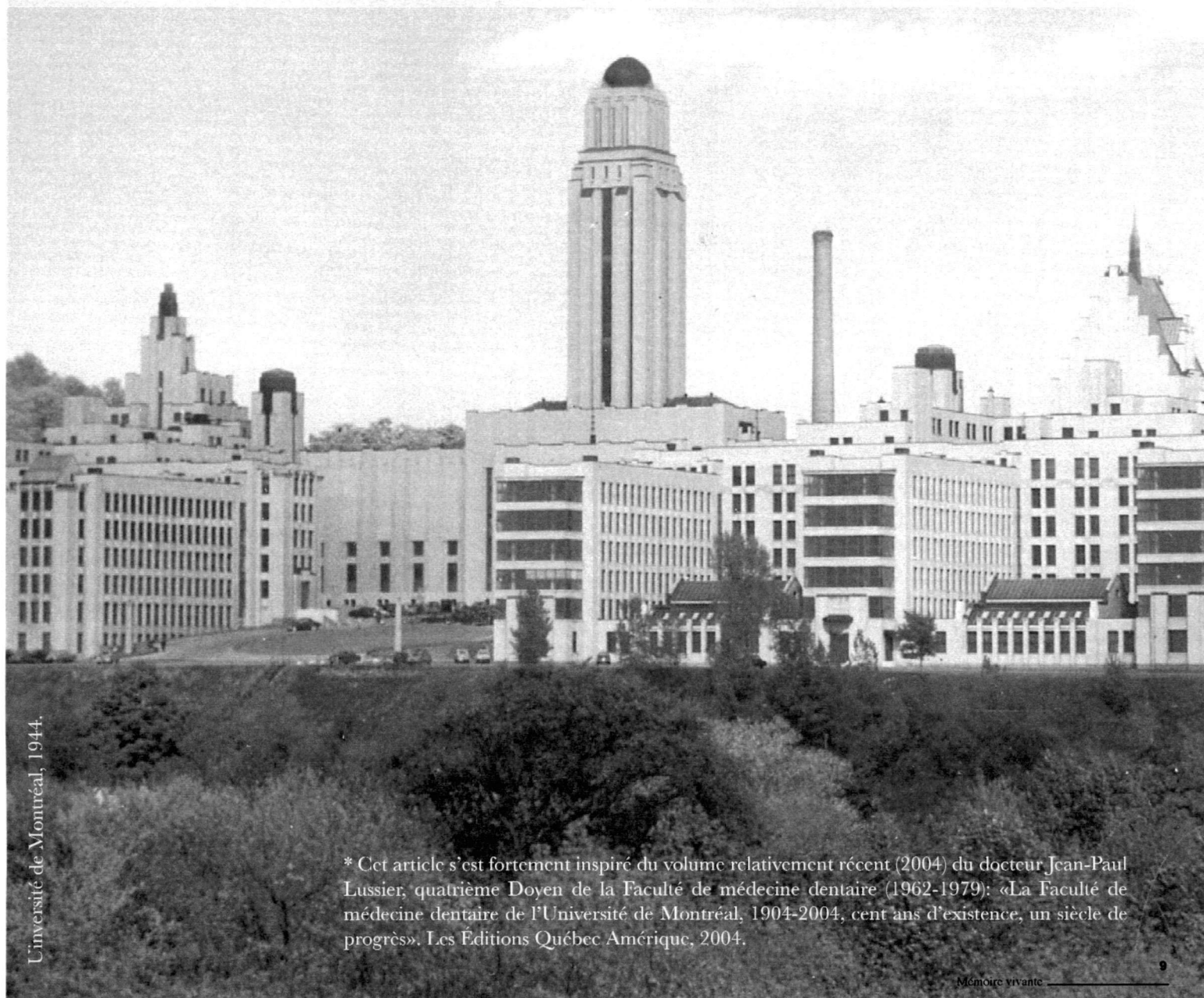


La classe du cours collégial en 1960 du professeur Robert Bélisle, qui sera par la suite directeur général de la commission scolaire régionale de Chambly, puis plus tard responsable de l'école des Nations-Unies, à New York.

Médecine dentaire à l'Université de Montréal : bref historique

Par **Pierre Desautels**, professeur retraité de la Faculté
de Médecine dentaire de l'Université de Montréal.*

Photographies gracieusement fournies par monsieur André
Bérard, technicien au soutien multimédia, Faculté de médecine
dentaire.



* Cet article s'est fortement inspiré du volume relativement récent (2004) du docteur Jean-Paul Lussier, quatrième Doyen de la Faculté de médecine dentaire (1962-1979): «La Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal, 1904-2004, cent ans d'existence, un siècle de progrès». Les Éditions Québec Amérique, 2004.

En Amérique, la médecine dentaire a vu le jour à Baltimore où fut fondé en 1840 le «Baltimore College of Dental Surgery». Puis rapidement apparurent d'autres écoles à Philadelphie, Cincinnati, Chicago et New-York. Il faudra toutefois attendre plus de vingt-cinq ans avant que la dentisterie accède au statut de programme universitaire; l'Université de Harvard sera la première à créer un department of Dentistry.

Au Canada, c'est en Ontario qu'en 1888 l'Université de Toronto met sur pied un programme menant au diplôme de DDS (Doctor in Dental Surgery). Quatre ans plus tard c'est au tour du Québec d'offrir un programme conduisant au même diplôme; en effet l'Université Bishop fonde la première École de chirurgie dentaire de la province de Québec. Les cours sont donnés dans les deux langues. On s'installe d'abord au 2, Carré Phillips(aujourd'hui l'édifice Birks) puis, peu après, à l'angle Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Une dizaine d'années plus tard, soit en 1904, l'Université McGill se voit confier l'enseignement de la chirurgie dentaire, en anglais, et l'Université Laval à Montréal l'enseignement, en français.

Dès l'ouverture de l'École dentaire de l'Université Laval à Montréal, le programme s'installe dans les locaux de l'édifice du journal La Patrie (Sainte-Catherine et Hôtel-de-Ville) et se poursuivra plus tard, soit en 1908, dans ceux de l'Hospice Saint-Joseph, rue Demontigny. Puis en 1913 un nouvel édifice est construit au 380 rue Saint-Hubert et l'École dentaire déménage à nouveau et y demeurera pour une trentaine d'années.

En 1920 l'Université Laval à Montréal devient l'Université de Montréal, par conséquent autonome et ne dépendant plus de l'Université Laval. À peu près au même moment la Commission des études de l'Université de Montréal accorde à son École de chirurgie dentaire le statut de Faculté.

C'est en 1944 que s'achève la construction de l'Université de Montréal sur le Mont-Royal, et accueille la Faculté de chirurgie dentaire. Tout est déménagé de la rue Saint-Hubert à la rue Maplewood (aujourd'hui Édouard-Montpetit).

Quelques années plus tard, fort du rapport de la visite d'agrément du conseil d'enseignement de l'Association dentaire canadienne, où on insistait sur la nécessité de rajeunir les équipements que les étudiants utilisent pour les besoins de leur formation, le doyen d'alors, le docteur Ernest Charron, soumet aux autorités de l'université un ambitieux projet d'amélioration des cliniques d'enseignement, de telle sorte qu'à la rentrée de 1954 les cliniques étaient actualisées à l'heure du temps.

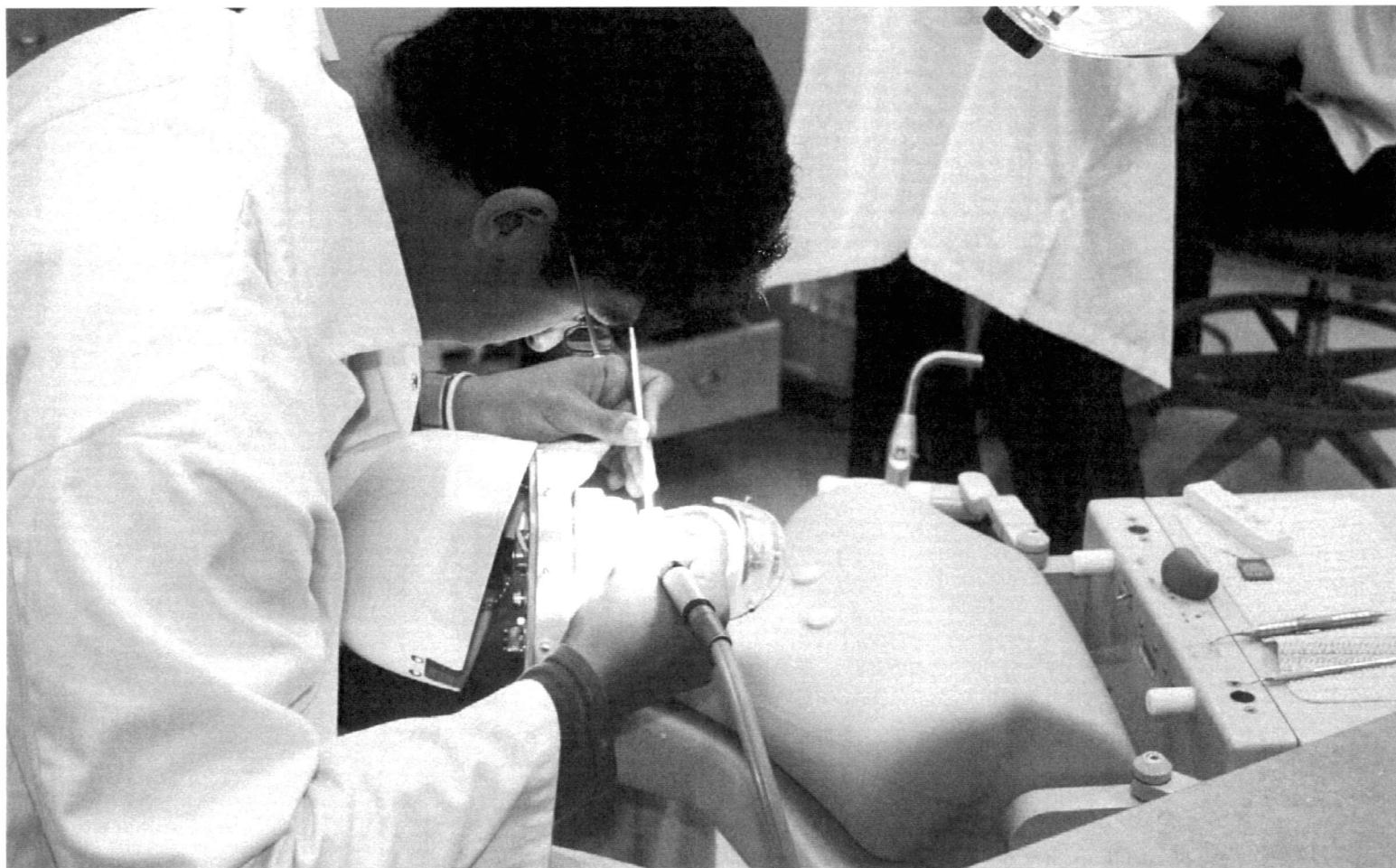
Puis c'est 1958 et la révolution tranquille. On assiste au début d'une période de transformation majeure au Québec. Le ministère de l'Éducation, à la requête de la commission Parent, redresse une situation qui avait trop longtemps tenu les universités dans la noirceur et la maigreur. Les facultés médicales et paramédicales sont encouragées à augmenter leur productivité et des moyens leur sont fournis pour y parvenir, permettant le recrutement de nouveaux professeurs, l'augmentation de la clientèle étudiante, et l'amélioration des espaces physiques ainsi que leur contenu. De fait à la rentrée de 1966, 85 étudiants seront admis en 1^{ère} année d'un programme de quatre ans et occuperont de nouveaux espaces, une clinique complètement rénovée de quatre-vingts nouveaux fauteuils dentaires, et des laboratoires de recherche jusque-là inexistantes. Au cours de ces mêmes années la Faculté de chirurgie dentaire change de nom; elle devient la «Faculté de médecine dentaire», nom qui convenait mieux au profil de formation qu'elle offrait.

De nouveau en 1993 ce sera la mise à niveau des équipements d'enseignement clinique et des laboratoires d'enseignement préclinique.

La Faculté de médecine dentaire est entrée avec force dans le XXI^e siècle et elle est bien munie pour faire face à ses engagements, avec ses quarante-six professeurs de carrière, ses cent quarante chargés de cours et chargés de clinique, son personnel non-enseignant de quatre-vingt membres, d'un corps étudiant excédant quatre cents inscrits au premier cycle, d'un programme maintenant porté à 5 ans, et de plus d'une vingtaine d'inscrits dans les programmes spécialisés.



Clinique, Université de Montréal, 1954.



Nouvelle clinique et laboratoire d'enseignement, 1993.

Histoire d'un 9

par **Ludger Beauregard**

Les dates sont très importantes en histoire. Dans celle d'Outremont, les historiens ont cependant erré quant à la date de naissance de la côte Sainte-Catherine. Dans sa publication sur Saint-Viateur d'Outremont en 1954, le père Hector Tessier, c.s.v., situe l'origine des premières concessions de terre par le supérieur des Sulpiciens, Dollier de Casson, au 9 septembre 1694 (voir pages 32 et 33). Robert Rumilly retient la même date dans son Histoire d'Outremont (1875-1975) à la page 6. Par la suite, la plupart des historiens ont répété la même chose. Au moment de souligner le 300e anniversaire de la côte Sainte-Catherine, le comité d'histoire de la Ville d'Outremont, dont je faisais partie, avait également fait inscrire le 9 septembre 1694 sur la plaque commémorative, qui a été dévoilée par le maire Pomminville, le 9 septembre 1994, au parc Garneau. Bref, de 1954 à 1994, c'est la datation du père Tessier qui reparait partout.

Au cours de recherches sur la côte Sainte-Catherine en 1994 précisément, l'idée est venue d'aller aux archives de Saint-Sulpice. Ce n'est toutefois qu'en toute fin d'année que j'ai pu y avoir accès grâce à Bruno Harel, p.s.s., historien et archiviste. À ma grande surprise, j'y apprendis que

les premiers contrats de concession de terre à la côte Sainte-Catherine avaient été signés devant le notaire Adhémar, le 9 novembre 1694. À l'examen plus attentif des documents, d'ailleurs très pénibles à déchiffrer, il m'apparaît que le notaire avait utilisé deux façons de les dater. Au début du contrat, il indiquait 9 9 1694 et, à la fin, il écrivait la date au long. Le père Tessier affirme avoir consulté ces mêmes documents d'archives, mais alors d'où vient l'erreur ? Il est probable qu'il ait retenu la date en tête des contrats sans avoir lu celle de la fin. Or, 9 9 1694 peut s'interpréter comme le 9e jour du 9e mois de l'année, soit le 9 septembre 1694, alors que le notaire a écrit 9bre pour désigner le 9 (novem en latin) novembre. Cette méprise de Tessier, historien pourtant méticuleux, semble s'être imposée à Rumilly, historien de carrière, ainsi qu'aux suivants.

Heureusement, la date de fondation de la côte Sainte-Catherine sur la plaque commémorative au parc Garneau a été corrigée, suite à mon intervention, et celle qui y figure maintenant, c'est la bonne !

Leçon : toujours remonter à la source !

